



L'ALINÉA

LE BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES  
AUTEURES ET AUTEURS DE L'ESTRIE

**AUTOMNE 2021**



## **L'EXPÉRIENCE DE L'ÉCRITURE**

- ❖ L'urgence d'écrire, *par Isabelle Bernier*
- ❖ La plume, l'encre et le buvard, *par Suzanne Pouliot*
- ❖ Du journal de bord au journal intime, *par Mélanie Gagné*
- ❖ Retour d'une passion, *par Mireille Guyonnet*
- ❖ La beauté des terres arides, *par Louise Ménard*
- ❖ Une longue inspiration, *par Antonin Marquis*
- ❖ Écrire tous les jours ! Une routine d'écriture efficace..., *par Amélie Bibeau*



L'Alinéa, bulletin de L'Association des auteures et auteurs de l'Estrie, permet à des écrivains ou amis des lettres, jeunes et moins jeunes, connus et moins connus, de communiquer entre eux. Parce qu'il constitue le fruit d'un travail collectif, il se présente comme une fenêtre ouverte sur la vie littéraire estrienne, mais aussi sur l'art et la culture en général. Publié deux fois l'an sous format PDF, cet organe de liaison, dont le contenu est préparé par les membres de l'AAAE et accessible à tous par le biais du web, n'existerait pas sans la grande générosité de ceux qui y contribuent, que ce soit de manière régulière ou occasionnelle.

#### Comité éditorial

Raphaëlle B. Adam  
Michelle Busseau  
Antonin Marquis  
Josée Mongeau  
Hombeline Passot  
Marie Sirois

#### Ont collaboré à ce numéro :

Isabelle Bernier, Amélie Bibeau,  
Michelle Busseau, Mélanie Gagné,  
Mireille Guyonnet,  
Antonin Marquis, Louise Ménard,  
Josée Mongeau, Suzanne Pouliot

#### Images (couverture et intérieures) :

Pixabay.com

#### Alinéa :

151, rue de l'Ontario,  
Sherbrooke (Québec) J1J 3P8  
**Téléphone** : 819.791.6539  
**Courriel** : info@aaaestrie.ca  
**Site web** : www.aaaestrie.ca

**Numéro** : automne 2021

**Date de production** : Octobre 2021

*Les opinions émises dans les articles  
n'engagent pas la rédaction.*

---

#### HORAIRE DU BUREAU

Lundi, mercredi et vendredi  
De 9 h à 12 h

# L'expérience de l'écriture

AUTOMNE 2021

## DANS CE NUMÉRO

Mot de la présidente <i>Josée Mongeau</i>	3
Les activités de l'AAAE	4

## Dossier : L'écriture

L'urgence d'écrire <i>Isabelle Bernier</i>	7
La plume, l'encre et le buvard <i>Suzanne Pouliot</i>	8
Du journal de bord au journal intime <i>Mélanie Gagné</i>	9
Retour d'une passion <i>Mireille Guyonnet</i>	11
La beauté des terres arides <i>Louise Ménard</i>	12
Une longue inspiration <i>Antonin Marquis</i>	14
Écrire tous les jours ! une routine d'écriture efficace <i>Amélie Bibeau</i>	16
L'art poétique – Chant I (1674) <i>Nicolas Boileau (1636-1711)</i>	18
Nouveautés des membres	19



# MOT DE LA PRÉSIDENTE

Josée Mongeau, présidente de l'AAAE

## *L'expérience de l'écriture*

Nous apprenons tous à lire vers l'âge de six ans. Péniblement, la langue sortie, les doigts crispés sur le crayon de plomb, nous alignons des *a a a - b b b - c c c*. Ces hiéroglyphes mis bout à bout forment des mots, des phrases, des idées. Pour certains, la tâche est ardue, les mots demeurent des écrans fermés à double tour dont le sens échappe à tout entendement. Le crayon et le cahier se font la guerre et le pauvre écolier, au milieu, voudrait partir en courant.

Pour d'autres, les signes mystérieux, qu'ils ne déchiffraient pas quelque temps auparavant, se dévoilent peu à peu et tout un monde s'ouvre à eux. Les livres que leurs parents leur lisaient deviennent accessibles à leurs yeux, à leur compréhension. Ils peuvent maintenant écrire leurs propres histoires, inventer des mondes, des personnages et les illustrer avec des crayons aux multiples couleurs.

L'expérience de l'écriture est passée, pour chacun de nous, par ce même chemin.

Dans ce numéro, nous souhaitons savoir comment l'écriture a fait partie de notre vie, comment elle a été présente à certains moments, comment elle s'est éloignée un peu de nos préoccupations quotidiennes, comment nous l'avons retrouvée et ce qu'elle nous apporte.

Plusieurs des auteurs qui nous ont partagé leurs réflexions ont insisté sur leurs balbutiements d'écriture, sur leur émerveillement d'enfant et la rédaction d'un journal intime.

Suzanne Pouliot nous partage un moment de son enfance que nous ne connaissons plus aujourd'hui, écrire avec une plume et un encrier. « Ce que j'aimais le plus, c'était de regarder l'encre dégouliner sur la feuille. »

Le journal intime a tenu une grande place dans la vie de plusieurs de nos auteurs. Ayant grandi sans frère et sœur, Mélanie Gagné tenait un journal qui lui tenait lieu d'ami intime, « l'écriture est devenue synonyme de refuge ». Écrire lui permettait « d'être entendue dans ce monde où, avouons-le, si peu de gens savent écouter vraiment ».

Le monde adulte a d'autres préoccupations et souvent nos responsabilités nous éloignent de ce qui faisait nos délices d'adolescent. Louise Ménard aimait les mots, mais par son travail, elle n'a « fréquenté que l'écriture utilitaire. [Entendons] par là une écriture de fonction, qui passe par la tête en évitant soigneusement le chemin du cœur et de l'âme. » Quant à Mireille Guyonnet, elle a redécouvert le bonheur d'écrire avec la retraite.

Antonin Marquis et Amélie Bibeau nous transportent au cœur de leur processus d'écriture. Vivant à Montréal, le bruit, est pour Antonin, à la fois un irritant qui dérange sa pensée et une source d'inspiration lorsqu'il plonge dans la foule et l'observe. Après réflexion, il conclut : « Je crois que cette ouverture au monde est le combustible qui permet d'écrire ».

Quant à Amélie, qui écrit depuis l'enfance, elle nous parle de sa routine d'écriture. Pour elle, aucun secret, il faut écrire tous les jours, sans quoi les personnages la fuient.

Enfin, nous trouverons également dans ce numéro le résumé des activités auxquelles l'AAAE a participé, les lauréats des prix littéraires et du Concours d'écritures sherbrookoises. Enfin, nous terminons avec les nouveautés de nos membres.

Bonne lecture !



# LES ACTIVITÉS DE L'AAAE

Un des objectifs de l'Association des auteures et auteurs de l'Estrie est d'organiser des événements littéraires afin de favoriser les liens entre les auteur.e.s et leur public ainsi que stimuler la vie culturelle de la région.

Seriez-vous surpris si l'on vous disait que la pandémie et les contraintes sanitaires nous ont mis des bâtons dans les roues et du plomb dans l'aile ? Tous les salons et expositions auxquels nous participions, toutes les activités régulières de l'AAAE n'ont pu être réalisées, du moins comme nous les connaissions, et ce depuis près de deux ans. Nous nous sommes lassés des activités par vidéoconférence, si prisées en 2020 pour sortir de notre isolement. Heureusement, dès le printemps 2021 nous avons pu faire quelques activités extérieures.

## MARCHÉ DE LA GARE

Pour une première année, nous avons participé à une activité organisée par la Corporation du Marché de la gare : les dimanches thématiques.

Le dimanche 4 juillet 2021, sous un grand chapiteau, une vingtaine de nos membres ont pu rencontrer le public et vendre leurs livres. Ces derniers ont fort apprécié leur expérience.

À cette occasion, deux courtes présentations ont été offertes au public. Pour la première, Michèle Plomer et Anne Brigitte Renaud ont parlé de leur écriture à quatre mains avec humour. Ensuite, Patrick Therrien a servi un conte amérindien accompagné de musique.

Nous espérons que cette activité se poursuivre dans les prochaines années.

<https://www.latribune.ca/arts/la-litterature-en-vedette-au-marche-de-la-gare-video-6a01eafe5a11348d69f2a832a6735149>

## MICRO OUVERT

Invités par le Comité Arts et culture Jacques-Cartier à animer un de leur parc éphémère, nous avons organisé un micro ouvert à la Place Well Sud. Une dizaine d'auteurs participants ont lu leurs textes devant une trentaine de personnes.



Nadia Nadège lisant son texte  
Crédit photo : Dominick Ménard

## PIQUE-NIQUE DES MEMBRES

Comme l'an dernier, nous avons permis à nos membres de se rencontrer « à la bonne franquette ». L'activité a eu lieu dans le parc du Domaine Howard. Une vingtaine de personnes s'y sont retrouvées pour placoter et parler de leurs projets d'écriture.

## ATELIERS D'ÉCRITURE

Ce printemps, nous avons offert la deuxième série d'ateliers d'écriture animés par Lise Blouin. Puisque nous ne pouvions utiliser la Maison bleue, la plupart des ateliers se sont déroulés à l'extérieur. Heureusement que le beau temps était de la partie.

Pour clore ces ateliers, une lecture publique a été faite, toujours à l'extérieur, par une belle soirée du mois d'août. Les participants ont lu, à tour de rôle, le texte qu'ils avaient travaillé pendant les ateliers.

## CLUB DE LECTURE LES RENDEZ-VOUS DU PREMIER ROMAN

Pour une cinquième année, l'AAAE a joint les rangs des clubs de lecture *Les rendez-vous du premier roman*, organisés par l'UNEQ.

Composé de six participantes, le club lira, cette année, huit primoromans québécois et huit primoromans français qu'ils devront commenter et ensuite voter pour leur coup de cœur.



## LES ACTIVITÉS DE L'AAAE

### SALON DU LIVRE DE L'ESTRIE

Tenu du 14 au 17 octobre 2021, le Salon du livre de l'Estrie a dû modifier sa formule pour se conformer aux directives de la santé publique. De nombreuses activités ont eu lieu dans divers endroits tels que la Biblairie GGC, la librairie Appalaches, la Maison du Cinéma, la Petite salle de l'Université de Sherbrooke, divers endroits du centre-ville et même la Brasserie 11 Comtés à Cookshire.

Plusieurs activités de l'Association des auteures et auteurs de l'Estrie se sont déroulées dans le cadre du Salon.

### DÉVOILEMENT DES LAURÉATS DES PRIX LITTÉRAIRES DE L'AAAE

Dans le cadre d'une cérémonie intitulée *Célébration de la littérature d'ici*, tenue dans le cadre du Salon du livre de l'Estrie ce vendredi 15 octobre 2021, les lauréats des quatre prix littéraires de l'Association des auteures et auteurs de l'Estrie ont été dévoilés.



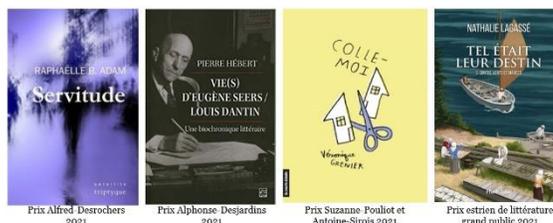
Raphaëlle B Adam – Pierre Hébert – Véronique Grenier – Nathalie Lagassé  
Crédit photo : Simon Mongeau-Descôteaux

**Prix Alfred-DesRochers** : la lauréate est Raphaëlle B Adam pour son recueil de nouvelles, *Servitude*, paru chez Triptyque en 2020 ;

**Prix Alphonse-Desjardins** : le lauréat est Pierre Hébert pour son essai *Vie(s) d'Eugène Seers/Louis Dantin : une biochronique littéraire*, paru aux Presses de l'Université Laval en 2021 ;

**Prix Suzanne-Pouliot-Antoine-Sirois** : la lauréate est Véronique Grenier pour son recueil de poésie *Colle-moi*, paru à La Courte échelle en 2020 ;

**Prix estrien de littérature grand public** : la lauréate est Nathalie Lagassé pour son roman historique *Tel était leur destin, Tome 3, Contre vents et marées*, paru chez Hurtubise en 2019.





## LES ACTIVITÉS DE L'AAAE

### DÉVOILEMENT DES LAURÉATS DU CONCOURS D'ÉCRITURES SHERBROOKOISES

Lors de cette même soirée, les lauréats du Concours d'écritures sherbrookoises ont également été dévoilés. S'adressant à des auteurs amateurs, ce concours a pour objectif de souligner l'excellence et le talent des citoyens sherbrookoises, d'encourager la relève littéraire de la région, de dynamiser le milieu culturel et de sensibiliser le public à la création. Pour cette troisième édition, le thème était « Rêver aux ours ».

La lauréate pour le volet adulte est Marie-Ève Gaudreau, pour son texte *Boucle d'art*.

La lauréate du volet jeunesse est Marianne Beauchemin, pour son texte *L'ours est la clé*.



Angélique Morneau-Savard,  
finaliste

Marianne Beauchemin,  
lauréate

Maël Machon, finaliste



Marie-Ève Gaudreau, lauréate  
représentée ici par sa sœur  
Virginie

Florent Gouézin,  
finaliste

Alexandre Painchaud,  
finaliste

Les textes des lauréats et finalistes seront publiés bientôt sur le site Internet de l'AAAE.

### ATELIER D'ÉCRITURE LUDIQUE

Le dimanche 17 octobre dernier avait lieu, dans le cadre des activités du Salon du livre de l'Estrie 2021 et en collaboration avec l'Association des auteures et auteurs de l'Estrie, un atelier d'écriture animé par Marie Robert et ayant pour thème *Noms de plume*.

Inspiré des œuvres des artistes des Ateliers Dufferin de Sherbrooke ainsi que de quelques grands peintres québécois, cet atelier accueillait huit personnes aux expériences d'écriture variées, toutes animées d'une même passion pour la littérature.

Cette fort intéressante rencontre fut sans conteste un franc succès et a permis, dans un esprit ludique de partage et de respect des modes de création de chacun, d'amorcer l'identification du propre style littéraire de chaque participant.



Crédit photo : Deborah Davis

### VENTE DE LIVRES SOUS CHAPITEAUX AU CARRÉ STRATHCONA

Enfin, le dimanche 17 octobre, nous présentions les livres de nos auteurs au centre-ville de Sherbrooke sous des petits chapiteaux. Heureusement, il n'a pas plu et un timide soleil a daigné se montrer le bout du nez. Une quinzaine d'auteurs ont fait une séance de signature et une trentaine de livres ont été vendus.



# L'EXPÉRIENCE DE L'ÉCRITURE

## *L'urgence d'écrire*

par Isabelle Bernier

L'écriture répond aux vents, aux poussées et à l'urgence d'écrire comme à ces moments plus doux, perchés dans l'intemporel, dans la paix d'un instant. S'y pencher et accueillir son flot, faire abstraction de ses résistances pour laisser s'imprégner les mots est une séduisante avenue, une façon de concevoir son berceau l'opportunité de se développer et de cheminer avec la sensation qu'il existe bien plus grand que nous. Qu'il en sera toujours ainsi.

Découvrir l'écriture comme on découvre la nature, les yeux ouverts au grand jour, plissés au clair-obscur, froncés à la surprise et fermés, peut-être, pour se laisser submerger par les sensations environnantes. En faire un flambeau de lumière et d'imagination. Alimenter le désir, construire des ponts, réinventer le monde ou en faire le

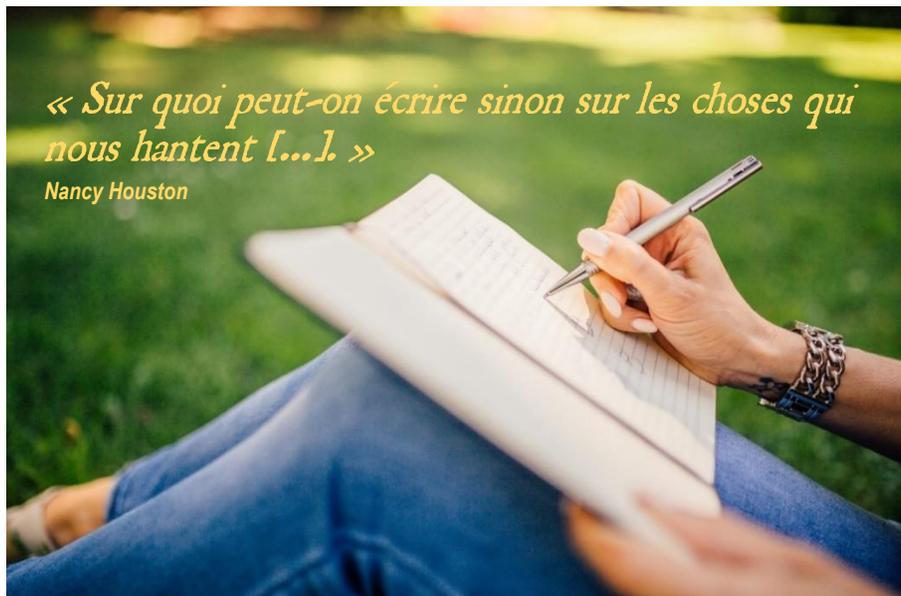
témoignage font partie des privilèges qui me permettent encore de croire que cet acte d'écriture transpose sa magie bien au-delà de ce que nous pouvons parfois concevoir à première vue.

Je me plais à m'asseoir, tasse à la main, devant la feuille et l'écran, pour investir des mondes qui ne communiquent parfois pas autrement que par l'entremise de ces outils. Ils m'offrent l'émotion, le regard et la profondeur en me permettant de traverser l'une des portes gardant ces mondes, les univers...

L'œil rêveur et la main se synchronisent. Le cœur et la tête font équipe pour dialoguer avec l'âme. D'un matin à l'autre, le langage s'ouvre et manifeste son appétit. Ils me rappellent à quel point j'ai soif de vivre. Ils me rappellent que j'ai faim d'écrire.



*Issue d'un baccalauréat en arts visuels et en création littéraire, férue d'aventures et d'épreuves d'endurance, Isabelle se trace une voie pour naviguer en ces lieux et ces espaces qui interpellent par leur unicité, par le défi qu'ils représentent et par l'inspiration qu'ils sont susceptibles d'éveiller, de nourrir, de transmettre.*



## La plume, l'encre et le buvard

par Suzanne Pouliot

J'étais en deuxième année. Nous avions sur nos pupitres un trou pour y glisser notre encrier. L'encre était bleue. Tout à côté, il y avait une ouverture pour y déposer notre plumier et notre plume. À ces objets, s'ajoutait le buvard.

À la maison, sur le bureau familial, il y avait également une bouteille d'encre turquoise et une autre de rouge écarlate. Rouge et turquoise. Quel plaisir d'aller d'un récipient à un autre, en ayant pris bien soin de nettoyer la plume, avant de la plonger de nouveau pour tracer des lettres, des volutes, des formes, des spirales, des mots et de courtes phrases ! Surtout, ce que j'aimais le plus, c'était de regarder l'encre dégouliner sur la feuille. Avec le buvard, j'épongeais le tout et je regardais fébrilement ce qui y apparaissait. J'étais littéralement fascinée, sinon envoûtée, par ce transfert d'images. Quant aux taches, je les transformais en personnages ludiques.



J'ai vidé plus d'un flacon d'encre, épuisé de nombreux buvards et rempli d'innombrables feuilles de mots, de *Il était une fois*, d'extraits de chansons, de comptines, d'histoires, le tout agrémenté de dessins. Cette période marque le début de mon intérêt devenu indéfectible pour l'écriture, la peinture et la gravure. À l'époque, j'avais bien des crayons de couleur pour dessiner, mais la mine cassait souvent et à force de les aiguiser, ils rapetissaient tant qu'il était difficile de les utiliser.

La découverte de l'encre fut un moment charnière de mes sept ans : plonger la plume, répandre l'encre sur le papier brouillon que mon père me rapportait du bureau a occupé de nombreuses heures de mon enfance. Je me vois, installée sagement, les rayons du soleil entrant par la fenêtre du passage, éclairant les feuilles sur lesquelles je gribouillais, dans le silence du jour. Dans cet univers de papier et d'encre, de nombreuses images ont surgi : des paysages, des enfants et quelques objets tels un ballon. Dans mes souvenirs, lorsque j'étais attablée, il faisait toujours beau.

C'est depuis cette douce époque de mon enfance dorée que papier, encre et buvard se sont imposés durablement dans mon imaginaire.



Détentrice d'un doctorat en didactique du français, auteure de plusieurs essais, gagnante de nombreux prix, Mme Suzanne Pouliot a longtemps enseigné la littérature jeunesse. Son engagement dans ce domaine l'a amenée en 2013 à créer avec Antoine Sirois, un prix réservé aux écrivains et écrivaines pour la jeunesse.



## Du journal de bord au journal intime

par Mélanie Gagné

J'ai reçu mon premier journal intime en cadeau alors que j'avais neuf ans. À l'époque, je souhaitais ardemment écrire, mais je ne voyais pas l'urgence de me mettre à la tâche ; ma mère le faisait donc pour moi. Elle relatait mes aventures sur de grands *Post-its* lignés, m'invitant à les retranscrire de ma main d'enfant dans mon journal. Toutefois, les journées passaient vite et étaient remplies de jeux ; les *Post-its* s'accumulaient, et de ce premier journal, peu de pages ont finalement été noircies par mon crayon. S'y cachent encore aujourd'hui les feuilles autocollantes couvertes de l'écriture de ma mère.

Lorsque j'ai finalement touché à mon propre désir d'écrire, cette fois non plus poussée par ma mère, mais plutôt par un élan qui venait de l'intérieur, j'ai tout d'abord suivi le modèle montré par celle qui m'avait mise au monde : il suffisait tout d'abord d'apposer une date dans le coin supérieur droit, puis suivait une série logique de mots bien orthographiés. « *Aujourd'hui mon frère est venu nous visiter. Il m'a montré quelques mots en japonais. Ce soir, on a mangé une fondue chinoise avec lui et mes parents.* » Les pages se suivaient et se ressemblaient, ne laissant aucun accès à mes émotions ni pour le lecteur trop curieux, ni même à moi. Le journal n'était qu'un outil d'archives, sans plus. Je

m'exigeais autant de justesse que ma connaissance de la langue me le permettait.

Alors que mon adolescence me faisait vivre plusieurs drames, j'ai osé plonger un peu plus profondément en moi. Déborder des lignes imposées par mes carnets devenait un impératif de navigation en haute mer. Les phrases bien ordonnées de mes récits platoniques éclataient en poèmes, puis en mots sans suite, sans ponctuation, sans cadre. Hors des lignes, je commençais à explorer l'écriture libre, intuitive, émotive. Je tournais mes calepins pour écrire de haut en bas, de droite à gauche et en spirale, y ajoutant du crayon de couleur, des esquisses, ainsi que des billets de train et de spectacles. Le cadeau le plus précieux que l'on pouvait me faire était de m'offrir un nouveau cahier pour m'y déposer. Chaque journal me transportait dans un



univers bien à lui, avec sa couverture colorée, la texture de ses pages, son épaisseur et sa reliure. Lorsque je le fermais pour de bon, entièrement rempli, j'avais l'impression de mettre un point final à une période de ma vie.

L'écriture est devenue synonyme de refuge. Élevée sans la présence de mes frères et sœurs, dès que je goûtais à la solitude, au désespoir, à la colère ou à la tristesse, j'ouvrais mon journal, qui



## L'EXPÉRIENCE DE L'ÉCRITURE

était l'un de mes meilleurs compagnons de route. Je passais des heures à contempler le lac de mon enfance et à écrire. Puis j'ai commencé à voyager. J'ai compris qu'avec cette propension à me dire sur papier, je n'aurais sans doute pas assez d'un calepin pour m'accompagner dans le cas d'une aventure de plusieurs semaines ; je fourrais donc un cahier dans ma valise, puis une fois sur place je me faisais le bonheur de m'en acheter un à la saveur de l'endroit. Quand je pense à toutes ces heures que j'ai passé à écrire, assise sous un arbre, sur le bord d'un trottoir, un banc de parc ou devant une montagne, je réalise avec du recul que j'étais sans doute une jeune femme de peu de

mots... du moins quand il s'agissait d'utiliser mes cordes vocales. Pourtant, comme j'écrivais sans cesse, j'avais l'impression de parler énormément, car alors que je couchais mes mots sur papier, je les entendais en moi en même temps...

Écrire me permet d'être entendue dans ce monde où, avouons-le, si peu de gens savent écouter, vraiment. Écrire m'invite à me regarder en face et à reconnaître mes couleurs, mes extrêmes, ma difficulté à me dire, ma poésie, mon ombre et ma lumière. Écrire m'encourage à maintenir le lien avec ce qui est.



*Psychosociologue et auteure du livre Déconversion, Mélanie consacre sa vie à l'être humain. Que ce soit à travers l'accompagnement, des ateliers de créativité ou l'enseignement, elle est passionnée d'écoute et de parcours de vie. Vous la croiserez sans doute au détour d'un village d'ici ou d'ailleurs, une pâtisserie à la main, le sourire aux pieds et le cœur au ciel.*





## Retour d'une passion

par Mireille Guyonnet

À la petite école, les mots jaillissent de mon crayon. J'adore la composition française et y excelle. Mon seul chagrin, le temps d'écriture est limité. Crispée sur ma page, je me hâte et halète. Quand je serai grande, je serai écrivaine !



Puis, la vie suit son cours et me conduit ailleurs. À l'heure de la retraite, j'ai la chance d'habiter un *village littéraire*. Le festival d'été des Correspondances d'Eastman ne dure que quelques jours, mais l'atmosphère y plane toute l'année, particulièrement à la bibliothèque. Cette ambiance a réveillé mon goût d'écrire. Hélas, la fougue de ma plume et la confiance naïve de mes neuf ans avaient vieilli.

Je découvre alors les ateliers d'écriture de l'Université du Troisième âge à Magog. Je m'inscris. En apprenant que nous devons lire nos textes devant le groupe, je deviens soudain anxieuse. Tant pis, je me lance. Après un rappel des règles, l'animatrice donne les consignes et le silence s'installe dans la salle. Les crayons grattent le papier aussi vite que possible. Ai-je à nouveau neuf ans ? Qui commence la lecture de son texte ? Les plus aguerries lèvent la main. On écoute, on sourit, on est ému ou on éclate de rire. Les commentaires de l'animatrice et des participants sont toujours encourageants. Il règne entre nous une telle ambiance d'entraide et de camaraderie que la session finie, nous nous retrouvons durant l'été pour écrire encore ensemble.

Depuis douze ans maintenant, une matinée par quinzaine, la bibliothèque héberge les écrivains d'été que nous sommes. Nous préparons l'atelier à tour de rôle sur des thèmes ludiques d'où jaillissent des textes joyeux et cocasses.

Comme plusieurs, je n'ai pas un parcours littéraire, mais je désire coucher sur papier des anecdotes, des récits de voyage, des étapes de vie ou même une biographie de famille afin de la laisser à mes petits-neveux. Certains, dont je suis, sont titillés par le concours Interlettre des Correspondances d'Eastman. J'ai relevé le défi. Lorsque j'ai lu le courriel m'annonçant que j'étais finaliste, j'ai bondi et j'ai dansé avec la chaise.

Après toutes ces années, mon rêve prend vie. Je suis fière que mon petit talent ait été reconnu. Un bonheur silencieux m'envahit le corps et l'âme comme un grand sourire.



*Française d'origine et Québécoise d'adoption, Mireille Guyonnet s'intéresse à la littérature depuis de nombreuses années. Fréquentant les ateliers d'écriture, elle a gagné à quelques reprises le concours L'Interlettre des Correspondances. En 2015, elle a signé une biographie portant le titre La vie est comme le jus de pomme, meilleure avec du brandy.*



## *La beauté des terres arides*

par Louise Ménard

Pendant longtemps, je n'ai fréquenté que l'écriture utilitaire. J'entends par là une écriture de fonction, qui passe par la tête en évitant soigneusement le chemin du cœur et de l'âme. Une écriture de travail sobre, aux couleurs de la réalité et loin de l'imaginaire.

Les jolies tournures, les images vibrantes et les émotions brutes de mon journal intime d'adolescente ont été troquées pour des mots droits, posés et réfléchis lorsque l'on m'a initiée à la rédaction de rapports de laboratoire. La formule est simple et efficace : but de l'expérience, matériel et méthodes, résultats et discussion. Dans cette boîte carrée aux limites bien établies, nul espace pour les états d'âme. Le but est de rendre une information de la manière la plus objective possible, afin d'en dégager de la matière à poursuivre la recherche.

Progressant dans ce territoire aride de la communication technique, j'ai poursuivi ma route sur un sentier de terre battue au fil des ans et d'une carrière scientifique qui m'a amenée à développer davantage ce format d'écriture. J'ai publié des articles scientifiques. Le format est demeuré le même, avec un niveau d'exigence plus élevé. Il est devenu plus critique du moindre faux pas qui aurait mis de l'avant une affirmation non étayée par une donnée probante. J'étais alors bien installée dans le royaume de l'objectivation, devant maintenir en tout temps une distance entre mon propos et mes opinions, à moins que celles-ci ne soient appuyées de solides références.

Cette aisance à manier l'absence de passion dans l'écrit m'a permis d'aborder de manière assez commode les terres de l'écriture corporative : rédaction de rapports variés, offres de service, demandes de subventions, avis d'intérêt. Et courriels. Des milliers de courriels, avec chacun, son objet bien identifié, son unique sujet, son absence de mots controversés ou prêtant à confusion, sa concision absolument nécessaire.

Tous ces mots, soigneusement choisis pour leur sens, leur absence d'équivoque, leur précision. Toutes ces phrases patiemment ciselées pour arriver à en extraire la moindre trace de subjectivité. Tous ces

textes révisés à l'infini, porteurs d'une beauté sévère et discrète à laquelle peu d'entre nous sont sensibles. Tous ces documents, assemblés en multiples copies, reliés, transmis, commentés, révisés à nouveau, numérisés, stockés sur des tablettes, dans des bureaux, sur des serveurs. Archivés.

Je reviens au journal intime de l'adolescente. Rempli de ratures multicolores et de dessins de cœurs transpercés d'une flèche, d'étoiles et de spirales. Ce journal exubérant qui accueillait les doutes et les interrogations d'une jeune femme à la recherche de certitudes. Semblable aux herbes folles qui s'égayent dans un jardin propice aux pollinisateurs et à l'explosion de la biodiversité.





## L'EXPÉRIENCE DE L'ÉCRITURE

En comparaison, mon travail de rédaction technique n'a-t-il pas l'allure d'une allée de gravats concassés, gris et uniformes ? Pas tout à fait. Mais sa beauté est dissimulée sous sa sobriété et il présente bien peu d'attraits.

Et puis, il n'y a pas une couche d'asphalte ou un sentier de poussière de roche qui ne puisse résister indéfiniment à la croissance d'herbes qualifiées bien à tort de « mauvaises ». Les terres arides et desséchées n'ont souvent besoin que d'un peu d'eau pour permettre à la vie de foisonner. Il en va de même de l'imaginaire et de la créativité. Ainsi, au terme d'une carrière à l'enseigne de la science et de la bureaucratie, ayant produit son lot d'écriture sans âme, je vois poindre sous la poussière grise une fleur frêle, mais tenace, qui ne demande qu'un peu de soins et d'amour pour s'épanouir.

Au terme de cette réflexion, je vous entends penser et exprimer qu'il n'y a sans doute pas d'écriture réellement objective et totalement à l'abri des désirs et des passions des personnes qui la produisent, et ce, malgré tous les efforts de dépouillement qu'elles pourront déployer. Avec le recul, je partage assez ce point de vue. Mais c'est un autre sujet...



*Biologiste spécialisée en environnement à la retraite depuis deux ans, j'ai redécouvert le plaisir d'écrire pendant un voyage à voile sur la route du sud et aux Bahamas. Mère de trois jeunes adultes, et grand-mère à plusieurs reprises, je partage dorénavant mon temps entre la région de Magog et notre voilier, qui m'a inspiré un premier récit publié.*



*« Il faut avec les mots de tout le monde écrire comme personne »*

*Colette*



## *Une longue expiration*

par Antonin Marquis

C'est probablement à cause de la pandémie et du confinement à Montréal, mais je suis de plus en plus intolérant au bruit. Tout me dérange. Je n'en peux plus d'entendre des scies rondes, des pépines et des discussions de voisins dont le balcon est à moins d'un mètre du mien. Évidemment, le monde n'ourdit pas un complot à mon endroit, et briser ma quiétude ne constitue pas un crime. C'est moi qui suis écœuré.

Depuis plusieurs années, je passe beaucoup de temps sur le balcon, en été, pour lire et pour travailler ; la ruelle est ombragée par de gros arbres dans lesquels courent des écureuils. Tout récemment, à ma grande joie, j'ai trouvé une façon d'y suspendre un hamac. Je tombe souvent dans la lune en observant la faune urbaine avec l'impression d'écouter un reportage animalier.

Pour travailler, j'aime m'installer à la petite table IKEA qui était déjà là quand nous avons emménagé dans l'appartement il y a sept ans. Parfois, je m'isole dans la musique, mais je préfère simplement entendre le vent dans les feuilles et le chant des oiseaux. Or, dans la dernière année et demie, le balcon n'était plus un endroit où je pouvais relaxer ; c'était un autre endroit où j'étais dérangé.

Avec les années, j'ai découvert que, pour moi, l'écriture ne relève pas du rituel, mais du labeur : une plage horaire prédéfinie lors de laquelle je me pose devant mon portable. J'ai pris l'habitude d'écrire chez moi, sur la table de la cuisine ou bien, quand la température le permet, sur le balcon. Ça

m'a convenu pour un moment, jusqu'à ce que ma thèse arrive à une impasse. Après plusieurs semaines improductives, j'ai commencé à sortir écrire dans des cafés, seulement pour quitter l'appartement, où je passais toutes mes journées. La pandémie a mis un terme à cette habitude, qui me plaisait assez, sauf pour l'inconvénient d'avoir à justifier ma présence en buvant des quantités déraisonnables de café. Ça faisait franchement du bien de ne pas être chez nous.

Par contre, dans un café, il y a beaucoup de risques de distractions : la présence d'autrui peut devenir dérangeante. La plupart du temps, les conversations désespérément banales accaparent mon attention. Au lieu d'écrire, j'épie, oubliant les raisons de ma présence ici. Pour garder mon attention, donc, j'enfonce mes gros écouteurs et je me concentre sur la tâche à accomplir, malgré la musique d'ambiance du café. Pourquoi, alors, aller dans un café ou sur mon balcon ?

Observer et écouter les gens est à la fois un frein et une aide au travail. Il m'est arrivé de trouver une solution précise à un problème littéraire en écoutant une discussion qui se déroulait à la table d'à côté. Si j'avais porté mes écouteurs au lieu de prêter attention au monde extérieur, je l'aurais manquée. Enfermé dans mon esprit, je peux travailler ; ouvert et disponible, je peux observer. Un environnement contrôlé permet de réaliser une tâche, mais empêche l'irruption de l'inattendu ; au contraire, la disponibilité à un environnement incontrôlé nous expose à la possibilité d'être affecté par le monde.



## L'EXPÉRIENCE DE L'ÉCRITURE

Il m'arrive parfois, quand je suis particulièrement ouvert, de décrire dans mon carnet ce qui se passe autour de moi, platement, sans faire de style, sorte de catalogue des bruits, des odeurs, des couleurs, des gens qui m'entourent. Il y a quelque chose d'apaisant dans cette présence au monde, comme si je devenais un observateur désintéressé, au lieu du moi pressé qui m'habite généralement. C'est dans ces moments que je tombe dans la lune, perdu dans mon esprit et hors du temps. Cette ouverture est importante : c'est là que les observations, les réflexions, les souvenirs se mélangent dans des combinaisons qui échappent à la raison. C'est la rêverie, la contemplation, la méditation.

Je crois que cette ouverture au monde est le combustible qui permet d'écrire. C'est le premier mouvement, l'inhalation qui emplit les poumons et irrigue le cœur. Le travail d'écriture lui-même serait, pour filer la métaphore, cet air transformé qu'on expire et qui vient du plus profond de nous. Ainsi, une part du travail d'écriture, en tout cas pour moi, tient à cette ouverture peu productive ; rêvasser devant mon portable en observant la ruelle est une étape importante du travail, et c'est ce que j'arrivais de moins en moins à faire pendant le confinement. C'était comme une longue, longue expiration.



*Antonin Marquis est né et a grandi à Sherbrooke. Après une maîtrise en création littéraire à l'UQAM, il fait un doctorat à l'Université de Sherbrooke, où il est aussi chargé de cours. À l'automne 2017, les éditions XYZ ont publié son premier roman, Les cigales.*

« C'est écrire qui est le véritable plaisir ; être lu n'est qu'un plaisir superficiel »

Virginia Woolf





## *Écrire tous les jours ! Une routine d'écriture efficace...*

par Amélie Bibeau

En 2021, j'ai publié huit livres pour les 0 à 17 ans... On me demande souvent s'il m'arrive de dormir et de me reposer. Comment est-il possible d'écrire des romans tout en étant la maman d'un garçon de 8 ans, d'avoir un travail à temps plein, diverses implications et une vie sociale bien remplie ?

Ai-je une vie en parallèle ? Un super-pouvoir ?

La vérité va vous décevoir. J'écris... dès que je peux. J'écris... tous les jours. Ne serait-ce que quinze minutes par jour. Et cette stratégie est la meilleure pour moi...

Avant d'avoir une famille, je croyais qu'il me fallait des plages horaires dédiées à l'écriture. Je m'étais alors créé une routine de six jours de travail par semaine. Du lundi au vendredi, j'étais au boulot et le samedi, de 8 h à parfois très tard en soirée, j'écrivais mon roman. Ma matinée de rédaction consistait à me relire et à me remettre à jour, puis, je passais les heures d'ensuite à écrire.

En 2013, trois ans après avoir publié mon premier roman, je suis devenue maman. J'ai vite constaté que mes samedis ne pourraient plus être consacrés à l'écriture... Ma vie de famille était désormais trop prenante et, avouons-le, j'ai envie de voir grandir mon fils et de profiter de bons moments en compagnie de mes deux hommes.

Mais comment faire pour me remettre à l'écriture ? Le besoin d'écrire se faisait sentir, mais je ne trouvais plus le temps. Une amie auteure m'a alors proposé une nouvelle routine de travail, dont la seule obligation était : ÉCRIRE TOUS LES JOURS, ne

serait-ce qu'une seule ligne... Je me suis alors rappelé que j'avais déjà eu cette discipline, lorsque, adolescente, je tenais un journal intime. Il me suffisait donc de reprendre cette bonne habitude.

Depuis ce jour, ma routine est désormais la suivante : du lundi au vendredi, je consacre entre quinze à trente minutes par jour à l'écriture. Les samedis et dimanches, j'écris environ deux heures en matinée, puis je profite du reste de la journée en famille. Je suis encore étonnée de l'efficacité de cette méthode qui comporte de nombreux avantages... Car

si j'écris encore durant une période approchant les huit heures par semaine, comme avant, mon temps est plus productif que jamais et j'aligne beaucoup plus de mots qu'auparavant. Bien sûr, j'ai aussi plus d'expérience que je n'en avais, mais je demeure persuadée que ma nouvelle routine me

permet d'être plus prolifique que jamais...

Lorsque je n'écrivais qu'une seule journée par semaine, je prenais souvent plusieurs minutes à me relire et à me remettre dans l'histoire. Je perdais alors un temps fou à retravailler mes textes qui, au final, devraient être réécrits de toute façon lors de l'étape de la révision... En écrivant un peu, tous les jours, l'histoire demeure toujours fraîche à mon esprit. Je n'ai donc qu'à reprendre le manuscrit là où j'en étais et à le poursuivre sans me questionner sur l'intrigue.

De plus, en écrivant tous les jours, mes personnages ne me quittent jamais complètement. Ils ne peuvent pas s'endormir. J'ai besoin d'eux, à tout instant... Ils me suivent dans la voiture alors que je





## L'EXPÉRIENCE DE L'ÉCRITURE

me rends au travail, lorsque je vais courir sur l'heure du dîner, et ils demeurent dans un coin de mon cerveau et je n'ai qu'à les faire sortir lorsque j'ai du temps.

Mon histoire se crée ainsi plus vite dans ma tête que sur papier. Les scènes montent à mon esprit et restent emprisonnées pendant des heures avant que je puisse ENFIN les écrire. Lorsque je m'assois à mon ordinateur, je ne suis donc jamais dans l'attente qu'une scène se présente à moi. Non, elles se bousculent dans ma tête et elles jaillissent de mes doigts, sans que j'aie à y penser, car tout a déjà été réfléchi.

Je me rends également compte que le sentiment d'urgence me rend plus productive. Plus j'ai du temps devant moi, plus j'ai tendance à procrastiner... Les réseaux sociaux se font envahissants, le ménage m'appelle, je fais autre chose... Ainsi, pour moi, plus le temps dédié à l'écriture est long, plus l'écriture devient lourde. Chaque ligne me prend une éternité, car je cherche à atteindre la perfection. Je me pose alors plus de questions et cela rend la rédaction moins agréable et limpide... Lorsque je n'ai que quelques minutes devant moi, j'écris sans réfléchir. Vite ! Il faut que ça sorte. Je me relirai plus tard...

Surtout, je n'ai jamais eu autant de plaisir à écrire. En effet, chaque jour, je me lève avec l'envie d'écrire et en me demandant quand je pourrai prendre quelques minutes dans ma journée pour continuer mon roman. J'attends avec impatience le moment où mes doigts se feront aller sur le clavier. Il m'arrive par

ailleurs de devoir interrompre ma séance d'écriture en plein milieu d'une scène pour reprendre le travail ou aller à un cours avec mon fils... Imaginez alors ma hâte de retrouver mon clavier... Oui, c'est souvent frustrant, mais ô combien efficace, à condition de ne pas oublier ladite scène.

Avec cette nouvelle routine d'écriture, j'ai dû apprendre à lâcher prise sur les idées. Mes histoires sont en mouvement ; les idées viennent et repartent. Je me dis que celles que j'écris seront celles qui permettront à l'histoire d'être la meilleure possible. J'ai appris à faire confiance au processus créatif. C'est terriblement libérateur de se faire confiance ! Et si je coince sur une scène ? J'en prends une autre et je laisse l'autre dormir. Je vais y revenir. Je le sais. Je l'ai vécu plus d'une fois...

Écrire chaque jour demande de l'énergie et une certaine discipline. Il faut le prendre ce temps. Il faut le trouver. Pour ma part, je me lève parfois plus tôt pour écrire, j'y consacre souvent une partie de mon heure de dîner et il m'arrive d'écrire en soirée, mais c'est plus rare, car la fatigue et l'écriture ne font pas bon ménage pour moi. Quand je suis en feu et qu'une scène ne me quitte pas, je peux même profiter de ma pause au travail pour sortir des idées sur papier. Oui, quinze minutes peuvent être plus efficaces que quatre heures ! C'est ainsi que j'arrive à écrire tout en conservant un certain équilibre dans ma vie... mais le plus important, c'est que grâce à cette routine d'écriture, je conserve mon plaisir d'écrire.



*Depuis sa plus tendre enfance, la principale passion d'Amélie Bibeau est l'écriture et la lecture. Avant de se lancer dans l'écriture de romans, elle a été libraire pour la jeunesse et critique de romans pour adolescents. Elle aime faire réfléchir et a pour objectif d'aider les jeunes à se sentir moins seuls.*



## Chant Premier (extraits)



Auteur : Nicolas Boileau (1636-1711)  
Tiré du recueil : *L'Art poétique* (1674)

Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.  
Selon que notre idée est plus ou moins obscure,  
L'expression la suit, ou moins nette, ou plus pure.  
Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,  
Et les mots pour le dire arrivent aisément.  
Surtout qu'en vos écrits la langue révérée  
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.  
En vain, vous me frappez d'un son mélodieux,  
Si le terme est impropre ou le tour vicieux :  
Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme,  
Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme.  
Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin  
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.

Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,  
Et ne vous piquez point d'une folle vitesse  
Un style si rapide, et qui court en rimant,  
Marque moins trop d'esprit que peu de jugement.  
J'aime mieux un ruisseau qui, sur la molle arène,  
Dans un pré plein de fleurs lentement se promène,  
Qu'un torrent débordé qui, d'un cours orageux,  
Roule, plein de gravier, sur un terrain fangeux.  
Hâtez-vous lentement, et, sans perdre courage,  
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage :  
Polissez-le sans cesse et le repolissez ;  
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez.

[...]

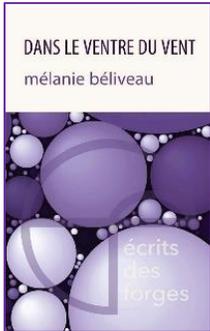
Soyez-vous à vous-même un sévère critique.  
L'ignorance toujours est prête à s'admirer.  
Faites-vous des amis prompts à vous censurer ;  
Qu'ils soient de vos écrits les confidents sincères,  
Et de tous vos défauts les zélés adversaires.  
Dépouillez devant eux l'arrogance d'auteur,  
Mais sachez de l'ami discerner le flatteur :  
Tel vous semble applaudir, qui vous raille et vous joue.  
Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue.

[...]



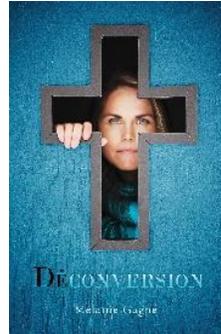


## NOS MEMBRES PUBLIENT



**Mélanie Béliveau**  
*Dans le ventre du vent*  
(Éditions Les écrits des forges)

Avec ce premier recueil, l'auteure vous invite à voyager avec elle au cœur d'une formidable tempête...



**Mélanie Gagné**  
*Déconversion*

Récit vécu d'une perte totale de repères, le tout parsemé d'exercices concrets pour vous accompagner lors de vos grandes transitions de vie



**France Dumas**  
*Sur le fil de nos vies*

Cinq ans après la mort de son conjoint, André Dion, ornithologue, écologiste, pédagogue et écrivain, France Dumas nous livre les mémoires de leur vie.



**Marie-Claude Hansenne**  
*Vignettes africaines*  
(Éditions L'Interligne)

À partir de ses souvenirs, l'auteure brode cette autofiction qui raconte son enfance au Congo belge entre 1946 et 1955. À travers les yeux candides d'une enfant, on jette un nouvel éclairage sur la colonisation d'une partie de l'Afrique.



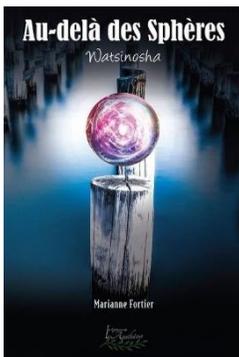
**Yvon Fournier**  
*Dire autrement*

Vous trouverez dans ce recueil, de la poésie, de l'humour, du conte et de l'amour... beaucoup d'amour.



**Louise Ménard**  
*Confidences d'un voilier sur la route du paradis*  
(Éditions Ulysse et Pénélope)

Le voilier *Vent du Sud* vous entraîne à sa suite en compagnie de son équipage novice, sur la route du sud et jusqu'au Bahamas.



**Marianne Fortier**  
*Au-delà des sphères*  
(L'Apothéose)

Roman fantastique qui ne vous laissera aucun répit ! D'un village rustique jusqu'à un château perché sur une falaise, vous serez transporté par les émotions, les aventures des personnages hauts en couleur.

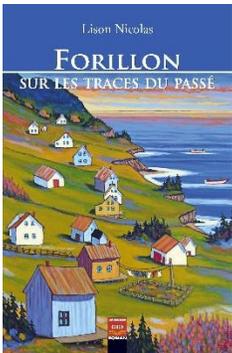


**Normande Mercier**  
*Le ciel m'a donné des ailes*

Ayant commencé à sauter en parachuter à cinquante-deux ans, l'auteure nous raconte les petits et grands défis rencontrés, les obstacles qui ont jalonné sa route et les bonheurs qu'elle a vécus.



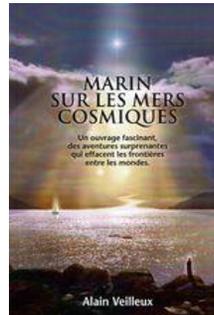
## NOS MEMBRES PUBLIENT



### Lison Nicolas

*Forillon, sur les traces du passé*  
(Éditions GID)

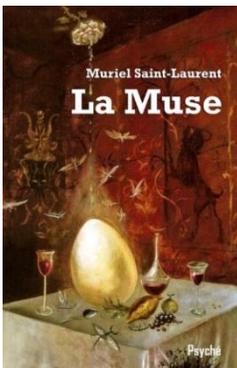
La tragique histoire de l'expropriation des familles de la pointe Forillon en Gaspésie (1970) racontée à travers la quête de Diane qui revient sur les lieux de son adolescence, 50 ans après en avoir été chassée avec sa famille.



### Alain Veilleux

*Marin des mers cosmiques*

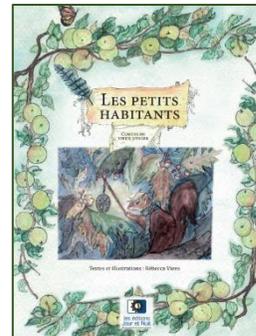
Apprenant qu'il va mourir, l'auteur prend conscience qu'il a réalisé tous ses rêves, alors qu'il n'est qu'à mi-parcours de son existence. Comment déjouer une telle prophétie ?



### Muriel Saint-Laurent

*La Muse*  
(Psyché éditions)

Recueil de nouvelles en deux volets. Le premier explore la dimension fantaisiste de l'imaginaire, le second, de facture plus réaliste, est un « conte d'été » dont l'apparente légèreté dissimule une réalité tragique.

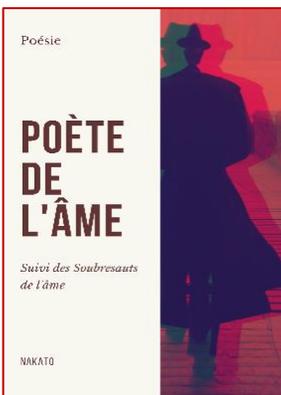


### Rébecca Viens

*Les petits habitants. Contes du vieux verger*  
(Les éditions jour et nuit)

Aventures, sous forme de contes, de petits animaux, principalement un écureuil nommé Filou et plusieurs autres, qui, pour l'auteure-illustratrice Rébecca

Viens, représentent une nature étonnante, diversifiée et merveilleuse que l'on devrait davantage admirer et protéger.



### Mariam Tounkara

*Poète de l'âme, suivi des Soubresauts de l'âme*

La narratrice autiste nous livre un échange aux accents oniriques entre elle et un poète-chanteur célèbre, aujourd'hui disparu. Ce personnage représente la personnification des forces vitales qui l'ont accompagnée jusqu'à la maturité.

